



Boko Haram et l'application de la doctrine wahhabite

Abdoul Aziz Gaye. Après une licence en langue arabe de l'Université de Médine, Arabie Saoudite, Abdoul Aziz Gaye a obtenu un diplôme supérieur d'enseignant de la langue arabe aux non-arabophones de l'Université de King Saud, Arabie Saoudite. Il a ensuite étudié à Genève, où il a obtenu d'abord une licence en langue, littérature et civilisation arabes, puis un Master en langue, littérature et civilisation arabes, enfin le titre de docteur ès Lettres en langue, littérature et civilisation arabes, de l'Université de Genève, Suisse, avec une thèse sur le wahhabisme. Il vit actuellement au Canada où il poursuit ses recherches et continue à enseigner.

Le présent article propose une nouvelle analyse de la problématique du mouvement extrémiste nigérian¹, Boko Haram. Les recherches faites sur ce mouvement se basent souvent sur son nom populaire Boko Haram (signifiant « L'éducation occidentale est illicite »), en le décrivant comme un mouvement fondé par de jeunes arabophones qui protestèrent contre leur mise à l'écart par le gouvernement nigérian au profit de l'élite anglophone. Puis, ils recoururent à l'usage de la violence armée après l'exécution de leur leader, Mohammad Youssouf, par les forces de l'ordre nigérianes en 2009. Cette analyse nous paraît simpliste puisqu'elle exclut la dimension idéologique qui détermine les différentes appellations et les actes de ce mouvement. C'est la raison pour laquelle nous nous focalisons ici sur l'étymologie et le soubassement idéologique de l'appellation Boko Haram, ainsi que sur les différentes étapes entamées par le fondateur de ce mouvement pour appliquer la doctrine wahhabite.

Boko Haram

L'appellation Boko Haram n'a jamais été réclamée par les membres de ce mouvement. Ce nom leur est attribué par la population et surtout les médias nigériens à cause du rejet de son fondateur du système éducatif occidental implanté au Nord du Nigéria. Le nom Boko Haram est composé de deux mots d'origine étrangère, *boko* et *haram*. Le *Boko*, qui signifie en langue nigérienne Haoussa l'éducation occidentale, est dérivé du mot anglais *book* (livre). Ce mot est entré dans le lexique Haoussa au 19^{ème} siècle avec l'arrivée des Britanniques et leur système

éducatif au nord du Nigéria. Le mot *Boko* est souvent utilisé avec le mot *illimi*, dérivé du mot arabe 'ilm qui signifie le savoir ou la science. L'expression *illimi boko* signifie littéralement en langue Haoussa le savoir enseigné dans les manuels occidentaux (l'éducation occidentale). Les Haoussas utilisaient cette expression pour la distinguer de l'expression *illimi islamiyya* (éducation islamique), très répandue au nord du Nigéria². Quant au mot *haram*, il s'agit d'un mot arabe qui signifie illicite. Donc, Boko Haram veut dire que l'éducation occidentale est illicite. Cette idée est émise par Mohammad Youssouf (1970-2009). Pour lui, les Britanniques ont introduit le *boko* au nord du Nigéria pour combattre l'islam. Par conséquent, les Nigériens qui étudient dans le système éducatif officiel commettent un péché³.

Nous devons souligner que M. Youssouf a adopté cette position négative envers l'éducation occidentale sous influence wahhabite. Pour argumenter son rejet du *boko*, il se référerait toujours au livre : « *Al-madâris al-'alamiyya al-ajnabiyya al-isti'mâriyya : târîkhuhâ wa makhâtîruhâ* » (Les écoles étrangères internationales coloniales : leur histoire et leurs dangers)⁴. Cet ouvrage, d'environ 80 pages, fut écrit par Bakr Abû Zayd, un cheikh wahhabite saoudien (1944-2008). L'auteur y utilise un style dur contre l'implantation du système éducatif occidental dans

²A cette époque, l'enseignement islamique était répandu seulement au Nord du Nigéria où vit la majeure partie des musulmans. Cf. Jacob Zenn, Atta Barkindo & Nicolas A. Heras, "The Ideological Evolution of Boko Haram in Nigeria: Merging Local Salafism and International Jihadism, *Rusi Journal*, August/September 2013, vol. 158, n° 4, p. 48.

³*Ibid.*

⁴Loimeier Roman, "Boko Haram: The Development of a Militant Religious Movement in Nigeria", in *Africa Spectrum*, 47, 2-3, 137-155, p. 149.

¹Il faut ne pas confondre *nigérian* et *nigérien*. *Nigérian* pour Nigéria (pays anglophone, objet de notre article). *Nigérien* pour Niger (pays francophone, voisin du Nigéria).



les pays musulmans. Selon Abû Zayd, les ennemis de Dieu (les Occidentaux) ont introduit ces écoles pour coloniser intellectuellement les musulmans. Cette colonisation intellectuelle, d'après lui, est pire que l'occupation par les armes, puisqu'elle vise à éloigner les musulmans de leur religion en leur faisant adopter la pensée et la culture occidentales⁵, ce qui est contraire au principe wahhabite qui voudrait que les musulmans s'allient avec leurs coreligionnaires et rejettent les non-musulmans⁶. Il ajoute que ces établissements scolaires et universitaires non seulement sèment la discorde entre les Musulmans formés à l'école islamique et ceux qui sont formés à l'école occidentale⁷ mais favorisent également l'apostasie de l'islam⁸. Abû Zayd conclut que ces écoles constituent la tanière⁹ des ennemis de l'islam¹⁰. Par conséquent, il est illicite, *harâm*, de les ouvrir dans les pays musulmans. Il est également interdit aux musulmans d'y travailler ou d'y inscrire leurs enfants¹¹.

Par ailleurs, le fondateur de Boko Haram a véhiculé ces mêmes idées en considérant les programmes scolaires et universitaires nigériens comme illicites et en accusant ceux qui les étudient ou les enseignent de commettre un péché¹². Cependant, Muhammad Youssouf n'avait pas préconisé l'usage de la violence armée contre ces derniers puisqu'il était encore dans l'étape préliminaire de l'application de la doctrine wahhabite, comme nous le verrons ci-dessous.

Boko Haram et le wahhabisme

Bien que le fondateur de Boko Haram soit influencé par le cheikh wahhabite Bakr Abû Zayd dans son rejet de l'éducation occidentale, cela ne suffit pas pour lier son mouvement au wahhabisme, puisque le rejet du système éducatif occidental ne constitue ni l'essence du wahhabisme, ni la base de l'idéologie de Boko Haram. Pour comprendre les

liens doctrinaux qui existent entre le wahhabisme et Boko Haram nous devons nous référer au parcours idéologique de son fondateur et à l'appellation officielle de son mouvement.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le nom Boko Haram a été attribué à ce mouvement par la population et les médias nigériens à cause de son rejet de l'éducation occidentale. Mieux encore, certains membres de ce mouvement récusent même cette appellation et précisent que le vrai nom de leur mouvement est *Jamâ'at ahl as-sunna li-d-da'wa wa-l-jihâd*¹³ (Le groupe sunnite pour la prédication et le jihad¹⁴). Ce nom a été choisi par plusieurs mouvements wahhabites contemporains. Cette appellation, qui se réclame de la Sunna (la tradition prophétique) et prône la prédication et le jihad, signifie que ce sont eux seuls qui suivent les enseignements du Prophète et que la majorité des musulmans sont égarés et en train d'associer Dieu avec de fausses divinités, d'où la nécessité de faire la prédication pour l'unicité de Dieu, *at-tawhîd*, et le jihad pour obliger ces faux croyants à adorer Allah exclusivement. Cette vision constitue l'essence de la doctrine wahhabite¹⁵. En outre, Boko Haram se considère être la seule faction sauvée, *al-firqa an-nâjiya*¹⁶, c'est-à-dire, la minorité musulmane qui seule ira au Paradis et qui a le devoir de faire la prédication et le jihad pour amener les gens vers le Dieu Unique. Par ailleurs, il est indispensable dans la doctrine wahhabite de commencer par l'étape de la prédication aux fondements wahhabites au sein de la société musulmane égarée avant de recourir à l'étape de l'usage de la violence armée¹⁷. Cependant, il y a une étape intermédiaire entre la prédication et le

⁵Bakr Abû Zayd, *Al-madâris al-'âlamîyya al-ağnabiyya al-isti'mâriyya : târîḥuhâ wa-mahâṭîrühâ*, Le Caire, 2006, p. 3.

⁶*Ibid.*, p. 41.

⁷*Ibid.*, p. 75.

⁸*Ibid.*, p. 74.

⁹Tanière = (Raubtier-) Höhle, Nest

¹⁰*Ibid.*, p. 75.

¹¹*Ibid.*, p. 74-76.

¹²Ahmad Murtada, *Jamâ'at bôkû ḥarâm : naş'atuhâ wa-mabâdî'uhâ wa-a'mâlühâ fî nayḡiriâ*, <http://muslimconditions.com>.

¹³Mike Smith, *Boko Haram: Inside Nigeria's Unholy War*, I.B. Tauris & Co.Ltd, London, 2015, p. 12.

¹⁴Comme nous le verrons ci-dessous, ce mouvement a choisi cette appellation dans la dernière phase de l'application de sa doctrine wahhabite.

¹⁵Ibn 'Abd al-Wahhâb, M., "Kitâb al-'aqâ'id" in *Ad-durar as-sunniyya fî al-ağwiba an-nağdiyya*, VI^{ème} édit., Médine, 1996, vol. I, p. 102-104.

¹⁶Ahmad Murtadâ, *Jamâ'at bôkû ḥarâm*, <http://muslimconditions.com>.

¹⁷Ibn 'Abd al-Wahhâb, M., *Mu'allafât aš-Şayḥ al-imâm Muḥammad b. 'Abd al-Wahhâb*, Riyad, Université de l'imam Muḥammad b. Sa'ûd, 1400 H, vol. VII, s.d., (ar-Rasâ'il aš-Şaḥṣiyya, lettre n°19), p. 125-127.



jihad, à savoir l'étape de l'exil, *al-hijra*¹⁸. Cette étape consiste à se préparer pour le jihad. Elle est souvent courte et non obligatoire dans la doctrine wahhabite, mais le fondateur de Boko Haram a suivi ces trois étapes.

La phase de la prédication

L'étape de la prédication est la phase préliminaire de l'application de la doctrine wahhabite. Elle est caractérisée par la dénonciation de certaines pratiques religieuses et populaires en les considérant comme illicites *harâm*, blâmables *bid'a*, polythéistes *shirk*, sans recourir à la violence armée. Muhammad Youssouf a entamé cette étape avant même la création de son mouvement. Il militait dans le mouvement wahhabite nigérian « *Izâlat al-bida' wa-iqâmat as-sunna* » (L'éradication des innovations blâmables et l'établissement de la Sunna), créé en 1978. M. Youssouf était un des leaders de ce mouvement dans les Etats de Yobé et de Borno¹⁹. Le leader spirituel du mouvement Izâla était le prédicateur cheikh Abubakar Gumi (1922-1992), qui, après avoir reçu l'assistance financière de l'Arabie Saoudite, avait commencé à prêcher la doctrine du fondateur du wahhabisme Muhammad b. Abd al-Wahhâb (1703-1792)²⁰ et à critiquer différents aspects de l'islam soufi majoritaire au Nigéria. Les prêcheurs du mouvement Izâla utilisaient le livre *Kitâb at-tawhîd* (« Livre de l'unicité de Dieu ») du fondateur du wahhabisme comme référence majeure de leur prédication²¹. Ils considéraient les concepts et les pratiques religieuses des musulmans soufis nigériens comme étant des innovations blâmables et ajoutent que même le soufisme est une innovation blâmable puisque qu'il est apparu après la mort du Prophète²². Mieux encore, ils se sont basés sur les écrits d'Ibn Abd al-Wahhâb pour accuser tous les musulmans

nigériens qui suivent la voie soufie d'être polythéistes (infidèles) et affirmer que seuls les *Ahl as-Sunna* comme eux sont les vrais Musulmans²³. Cette attitude a causé plusieurs émeutes entre les membres d'Izâla et les confréries soufies nigériennes, ce qui a affaibli Izâla dans les années 1980²⁴. Durant le conflit entre Izâla et les Soufis, le cheikh wahhabite Ja'far Mahmoud Adam (1960-2007), qui a fait ses études en Arabie Saoudite²⁵, se sépare d'Izâla et fonde un mouvement dénommé *Ahl as-Sunna*²⁶. Muhammad Youssouf, qui était un des étudiants du cheikh Adam à Kano²⁷, quitte Izâla, continue sa prédication au sein du nouveau mouvement d'Adam et devient le responsable des jeunes. Entre 1998 et 2003 Youssouf utilise le support de son mentor Adam pour faire la prédication et pour élargir sa popularité non seulement à Maiduguri, la principale ville de l'Etat de Borno, mais aussi aux localités proches de la frontière du Tchad, du Cameroun et Niger où il y avait une forte présence salafiste²⁸. Après avoir acquis une forte popularité surtout parmi les jeunes, M. Youssouf se radicalise et commence à développer la doctrine wahhabite avec un excès de zèle²⁹. Cela l'a mis en désaccord avec son mentor cheikh Adam. Finalement, M. Youssouf quitte *Ahl as-Sunna* et crée son propre mouvement dénommé *al-Yousoufiyya* (les partisans de Muhammad Youssouf) dans lequel il continue sa prédication³⁰. C'est dans cette période de prosélytisme que M. Youssouf a rejeté le système éducatif officiel et tout ce qui en découle³¹.

La phase de l'exil *hijra*

La période de l'exil commença entre fin 2003 et début 2004 lorsque près de 200 jeunes, y compris

²³*Ibid.*, p. 499.

²⁴*Ibid.*, p. 501.

²⁵Abdul Raufu Mustapha & Mukhtar U. Bunza, "Contemporary Islamic Sects & Groups in Northern Nigeria" in *Sects & Social Disorder: Muslim Identities & Conflict in Northern Nigeria*, Boydell & Brewer Inc. Rochester, New York, 2014, p. 68.

²⁶Abdul Raufu Mustapha, "Understanding Boko Haram" in *Sects & Social Disorder: Muslim Identities & Conflict in Northern Nigeria*, Boydell & Brewer Inc. Rochester, New York, 2014, p. 148.

²⁷Loimeier Roman, "Boko Haram", p. 148.

²⁸Abdul Raufu Mustapha, "Understanding Boko Haram", p. 148.

²⁹*Ibid.*

³⁰*Ibid.*

³¹Jacob Zenn, Atta Barkindo & Nicolas A. Heras, "The Ideological Evolution of Boko Haram", p. 48.

¹⁸Ben Laden, O., *Tawġihât manhaġġiyya* I, <http://www.tawhed.ws/r?i=20c36aap>. Voir également Ibn Saġmân, S., « Kitâb al-ġihâd » in *Ad-durar as-sunniyya fi al-aġwiba an-naġdiyya*, vol. VIII, p. 463.

¹⁹Ahmad Murtadâ, *Jamâ'at bôkû harâm*, <http://muslimconditions.com>.

²⁰O. Kane, "Izâla : The Rise of Muslim Reformism in Northern Nigeria" in M.E. Marty et R.S. Appleby (dir.), *Accounting for Fundamentalisms: The Dynamic Character of Movements*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, p. 492.

²¹*Ibid.*, p. 499.

²²*Ibid.*, p. 500.



plusieurs partisans de M. Youssouf, décidèrent de s'éloigner de la société en s'exilant dans le village de Kanamma dans l'Etat de Yobe près de la frontière entre le Nigéria et le Niger. Dans cette période d'exil, les *Yousoufiyya* se nomment également *al-Muhâjirîn* (les exilés), et utilisent d'autres appellations telles que *Ahl as-Sunna wa-l-Jamâ'a* (ceux qui suivent la tradition du Prophète et de ses compagnons), et *Les Talibans nigériens*. Cette étape d'exil a été dirigée par Mohammad Ali, un Nigérien radicalisé en Arabie Saoudite³² et qui aurait fait le jihad en Afghanistan. Entre décembre 2003 et octobre 2004, les exilés ont fait plusieurs attaques meurtrières contre des stations de police et des établissements gouvernementaux dans les Etats de Yobe et de Borno. Suite à ces événements, M. Youssouf s'exile en Arabie Saoudite après avoir été accusé par le gouvernement nigérien d'être responsable de ces attaques³³. Voulant retourner au Nigéria, M. Youssouf entre en contact avec des officiels nigériens et avec son ex-mentor cheikh Ja'far Mahmoud Adam durant le pèlerinage 2005, en niant son implication dans les événements des exilés de Kanamma et en réaffirmant l'aspect pacifique de ses activités. Après son retour au pays, il continue l'étape de son exil intérieur en construisant dans la ville de Maiduguri un immense complexe dénommé *Markaz Ibn Taymiyya* (complexe d'Ibn Taymiyya³⁴) qui inclut entre autres une mosquée, des écoles et des cliniques réservées exclusivement aux membres de sa secte. Dans cette période d'exil, Youssouf intensifia ses activités d'endoctrinement, de recrutement et de radicalisation des membres de sa secte qui venaient parfois de l'étranger³⁵.

La phase du jihad

Cette phase décisive fut déclenchée en 2009 avec la transformation du mouvement *Yousoufiyya* en *Jamâ'at ahl as-Sunna li-d-da'wa wa-l-jihâd* (le

groupe sunnite pour la prédication et le jihad)³⁶. Elle fut précipitée par l'accrochage meurtrier entre les partisans de M. Youssouf et les services de l'ordre suite à une procession à moto que les partisans de M. Youssouf voudraient effectuer sans porter de casques. Pour venger une dizaine de ses partisans tués et blessés dans ces affrontements, M. Youssouf déclencha en juin 2009 le jihad contre la police et les chrétiens dans différents Etats du Nigéria. M. Youssouf fut vaincu dans son jihad, son immense complexe rasé et plusieurs centaines de membres de son mouvement tués ou arrêtés. Il fut lui-même arrêté et exécuté le 30 juillet 2009³⁷. Après sa mort, son mouvement vit dans la clandestinité et réapparut en juillet 2010 sous le leadership d'Aboubakar Shekau, alias *Dâr at-tawhîd* (la demeure de l'unicité de Dieu). A. Shekau continue le jihad entamé par son prédécesseur contre les forces de l'ordre et les chrétiens nigériens en y incluant l'Occident et les Nigériens qui étudient dans les écoles occidentales³⁸. Shekau a revendiqué plusieurs attaques meurtrières contre les établissements secondaires et universitaires qui enseignent le *boko* ainsi que l'attentat kamikaze contre le siège de l'ONU à Abuja, la capitale du pays. Pour donner une dimension internationale à son jihad, Shekau annonce le 7 mars 2015 l'allégeance de son mouvement à l'Etat islamique sous la nouvelle appellation de *wilâyat garb afriqiyyâ* (la Province de l'Afrique Occidentale).

³⁶Abdul Raufu Mustapha, "Interpreting Islam, Sufi, Salafists, Shi'ites & Islamists in Northern Nigeria" in *Sects & Social Disorder: Muslim Identities & Conflict in Northern Nigeria*, Boydell & Brewer Inc. Rochester, New York, 2014, p. 1.

³⁷Abdul Raufu Mustapha, "Understanding Boko Haram", p. 150.

³⁸Ces deux cibles sont connues dans la littérature salafiste jihadiste comme l'ennemi lointain (l'Occident non-musulman) et l'ennemi proche (les faux musulmans). Voir Ayman al-Zawâhirî, *al-Ḥasād al-murr : al-Iḥwân al-muslimîn fî sittin 'âm*, <http://www.tawhed.ws/r?i=2gxseb4t>.

³²Abdul Raufu Mustapha, "Understanding Boko Haram", p. 148.

³³*Ibid.*, p. 149.

³⁴Ahmad Ibn Taymiyya est la référence majeure des wahhabites. C'est un théologien et juriste salafite très controversé. Il a passé plusieurs années de sa vie en prison. Il est mort en 1328 dans sa cellule à Damas. Voir, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Taḳī d-Dīn Aḥmad B. Taymiyya*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1939, p. 34.

³⁵*Ibid.*



Boko Haram und die Umsetzung der wahhabitischen Doktrin (Abdoul Aziz Gaye)

Die aktuell als Boko Haram (wörtlich: „die westliche Erziehung ist verboten“) bezeichnete Gruppe um die Führungsperson des Abu Baker Shekau, die sich mittlerweile (im Zuge einer Internationalisierung der Bewegung) an den Islamischen Staat angeschlossen hat, hat Nigeria viel Aufmerksamkeit beschert. Die Gruppierung hat sich allerdings selbst kaum oder recht spät so bezeichnet. Zwar ist die Ablehnung westlicher Bildung – verbunden mit Kritik an der Privilegierung der englischsprachigen Elite des Landes – charakteristisch für die Gruppe, doch wurzelt sie vor allem in einem Bemühen, das auf die Anwendung der wahhabitischen Doktrin in Nigeria zielt. Zwar lehnt auch die wahhabitische Lehre in der Formulierung des Bakr Abû Zayd (einem wahhabitischen Scheich aus Saudiarabien, 1944-2008) westliche Bildung ab, sieht in ihr gleichsam eine Raubtierhöhle der Feinde des Islams, doch sind für ihn auch der anfängliche Aufruf zum Jihâd, eine Zeit des Exils (Hijra) und schliesslich der Jihâd selbst wesentliche Merkmale einer neuerlichen Propagierung des Monotheismus (Tawhîd). Insofern sich der Boko Haram Gründer Mohammad Jusuf (1970–2009) umfänglich auf diese Lehre bezog, lautete die Eigenbezeichnung der Gruppierung zunächst Jamâ'at ahl as-sunna li-d-da'wa wa-l-jihâd (Gruppierung der Sunniten zur Propagierung des Glaubens und des Jihad). Die Eskalation der Spannungen mit der Regierung führten 2009 zur Erklärung des Jihads und zu gewaltsamen Übergriffen auf Christen und gegen die Polizei, bei denen Jusuf festgenommen wurde und im Polizeigewahrsam verstarb. Den radikalen und gewalttätigen Attacken von Boko Haram hat dies keinen Abbruch getan, wie neben vielen anderen Vorkommnissen ein Angriff auf die UNO in der Hauptstadt Abuja gezeigt hat.

Erneute Ankündigung der (verschobenen) Tagung zu: Nagorno Karabakh Conflict – Russia's next Pandora's Box?

10. – 11. Februar 2016 in Bern

Ist der Bergkarabach-Konflikt Russlands nächste Büchse der Pandora? Gibt es Möglichkeiten für eine nachhaltige Konfliktbearbeitung in der Region? Eine interdisziplinäre Tagung zu diesem Thema soll am 29. Oktober in Bern Anlass dazu bieten, näher auf diese und weitere Fragen einzugehen und sie zu diskutieren. Der sogenannte „frozen conflict“ um den Bergkarabach genießt zwar nicht die gleiche Medienaufmerksamkeit wie beispielsweise die Ukraine, doch stellt er eine Herausforderung dar, denn er könnte sich jederzeit wieder in einen heissen Konflikt verwandeln.

Das Institut für Konfliktbearbeitung und Friedensentwicklung (ICP) organisiert deshalb in Zusammenarbeit der Schweizerischen Gesellschaft Mittlerer Osten und Islamische Kulturen (SGMOIK) eine Tagung zu diesem spannenden Thema. Der thematische Schwerpunkt wird dabei im Bereich der internationalen Beziehungen liegen. Dabei soll der Konflikt zwischen Armenien und Aserbaidschan nicht nur regional betrachtet, sondern auch in einen weiteren Kontext gestellt werden, indem die türkisch-russischen Beziehungen und die Rolle der Europäischen Union in dieser Hinsicht untersucht werden. In einem zweiten Schritt soll diskutiert werden, wo ein Prozess der Konfliktbearbeitung und Friedensentwicklung anzusetzen hat, um einen nachhaltigen Frieden in der Region zu fördern. Die Tagung wird am 10. – 11. Februar 2016 in Bern stattfinden.

Weitere Informationen unter: www.institute-icp.ch (Stichwort: South Caucasus Dialogue)